# Psychanalyse et scientificité

Andreas Mayer
Directeur de Recherches au CNRS

Je me souviens très bien et avec beaucoup d'affection de mes premières discussions avec Baudouin Jurdant que j'avais rencontré au début des années 1990 à Vienne. Il était à l'époque pour moi l'un des rares interlocuteurs avec qui je pouvais discuter des rapports entre psychanalyse et science. Ce dialogue très stimulant commençait à un moment où les critiques à l'égard de la psychanalyse, notamment aux États-Unis, avaient pris un tour de plus en plus polémique. C'était le moment des « guerres », d'abord des *Memory Wars* puis des *Freud Wars*, où l'on s'attaquait à Freud *ad hominem* afin de démontrer que sa science ne reposait que sur des illusions ou des supercheries. Bon nombre de ces critiques dénonçaient les défauts personnels de Freud (son caractère dogmatique et intéressé) et de ses élèves en se référant, de façon implicite ou explicite, à une image idéale de la science, rappelant les normes identifiées par Robert Merton en 1942 (« Universalism, communism, disinterestedness, and organized skepticism »). Cette critique de la psychanalyse était donc tributaire d'une vision de la pratique scientifique selon laquelle la vraie science doit être exempte d'intérêts personnels, politiques ou économiques.

Or, comme on sait, dans le domaine de l'histoire, de la sociologie et de l'anthropologie des sciences dans laquelle nous nous trouvions tous les deux investis de façon différente, cette image des sciences dites dures avait été largement révisée. Il était alors devenu difficile de nier que les scientifiques étaient des acteurs intéressés dont le raisonnement ne correspondait en rien à la « logique » professée par une certaine épistémologie. Et l'étude des pratiques scientifiques *in situ* avait bien révélé que celles-ci ne se conformaient pas aux « modèles » de scientificité en cours. Ces travaux invitaient donc à repenser l'ambition de Freud de créer avec la psychanalyse une nouvelle science. Le colloque « Psychoanalysis as Science » que j'ai coordonné avec Lydia Marinelli au musée Freud de Vienne en novembre 1996 était une première étape de réflexion. Il nous montrait la très grande difficulté d'instaurer un dialogue entre histo-

riens, sociologues, philosophes et psychanalystes. [1] D'un coté, il y avait les tentatives de définir les spécificités d'une épistémologie freudienne, dans une veine internaliste et parfois dogmatique, de l'autre coté, l'assimilation réductrice de la psychanalyse à des modèles dérivés d'autres sciences. C'est dans ce contexte que Baudouin Jurdant présentait sa thèse de la psychanalyse comme « épistémologie populaire » qui proposait un découpage différent. [2] Selon son argument, la psychanalyse se confond elle-même avec une sorte d'épistémologie qui serait, par sa forme particulière, en principe à la portée de tout le monde. Elle permettrait ainsi que la question de la science puisse être posée à l'intérieur de notre civilisation occidentale « dans toute son authenticité et par n'importe qui ». C'est dire que Freud a pu inventer, grâce à sa propre adhérence au scientisme de son époque, un dispositif se situant aux antipodes de la vulgarisation en tant qu'instrument de l'idéologie scientiste.

Je me bornerai à quelques remarques concernant la question de l'ignorance dans le champ qui est propre à la psychanalyse, à savoir celui des sciences dites « humaines » (même si Freud était convaincu d'avoir fondé une science naturelle). S'il est vrai que la vulgarisation tend à coloniser l'ignorance des non-experts en fabriquant des réponses ou même des recettes à appliquer dans toutes les situations de la vie (comment ménager sa vie intime ? comment élever ses enfants ? etc.), la psychanalyse a-t-elle véritablement joué un rôle exclusivement subversif ? Selon la thèse de l'épistémologie populaire, il ne pourrait y avoir de vulgarisation de la psychanalyse car cette dernière occuperait elle-même cette place pour y instaurer un questionnement radical. Or, l'histoire de la psychanalyse démontre bien, en commençant avec le premier mouvement autour de Freud, à quel point le dispositif initial de la cure présenté dans la *Traumdeutung* – l'auto-analyse des rêves par l'association libre – s'est transformé avec l'émergence de toute une littérature d'articles et de manuels promettant un accès facile et rapide à l'inconscient. [3] Ce rappel de l'historicité des théories et pratiques psychanalytiques n'enlève rien à la nécessité de l'appel éthique, tel que Baudouin Jurdant l'a formulé, à savoir d'arriver à une attitude réflexive et critique permettant de questionner les sciences, techniques et savoirs qui se sont emparés de nos subjectivités.

1. A ce colloque participaient entre autres Paul-Laurent Assoun, John Forrester, André Green, Ian Hacking et Isabelle Stengers.

2. Jurdant, Baudouin (1996), « La psychanalyse est-elle une épistémologie populaire ? Vulgarisation scientifique et psychanalyse », *Apertura*, vol. 13, p. 65-73.

3. Marinelli, Lydia ; Mayer, Andreas (2009), *Rêver avec Freud : l'histoire collective de « l'Interprétation du rêve »*, Aubier Flammarion ; Mayer, Andreas (2017), « Écrire l'histoire de la psychanalyse : le problème du contexte », *Revue d'histoire des sciences humaines*, vol. 30, p. 71-91. doi : 10.4000/rhsh.518